

# Il y a 150 ans, le premier congrès de la Première Internationale

Du 3 au 9 septembre 1866, des délégués ouvriers de Suisse, de France, d'Allemagne et d'Angleterre se sont réunis à Genève pour le premier congrès de l'Association internationale des travailleurs

**memo** Il y a 150 ans, une soixantaine de délégués de plusieurs pays se réunissaient à Genève pour le premier congrès de l'Association internationale des travailleurs, plus connue sous le nom de Première Internationale. Fondée deux ans auparavant à Londres, cette association a posé les jalons de l'internationalisme ouvrier et des revendications communes, telles que celle de la journée de 8 heures, adoptée à Genève.

Le 3 septembre 1866 s'ouvrait à Genève le premier congrès de l'Association internationale des travailleurs (AIT), qu'on connaît mieux sous le nom de Première Internationale. Elle avait été fondée deux ans auparavant à Londres par des ouvriers anglais et français ainsi que des émigrés d'autres nationalités, dont Karl Marx et Friedrich Engels. Ce matin de septembre, une manifestation ouvrière de plus de 1000 personnes (selon le *Journal de Genève*) traverse la ville, avec un détour par le quartier ouvrier des Bergues, pour se diriger vers une salle de réunion modeste: la brasserie Treiber aux Eaux-Vives (alors commune indépendante de la ville de Genève), dans un bâtiment aujourd'hui disparu situé rue de la Terrassière.

Ce cortège accompagne les délégués au congrès et comprend les membres suisses – en majorité genevois et vaudois – et les sections déjà existantes de l'Internationale. Une douzaine de sociétés ouvrières genevoises, non membres de l'AIT, se joignent au cortège. On trouve donc des ouvriers de toutes professions, mais principalement ceux de la construction et du bâtiment, ainsi que «ceux de la fabrique», soit tous les métiers liés à l'horlogerie et à la bijouterie. Pour toute fanfare, un tambour, peut-être quelques instruments et une trompette ou deux. On avait pourtant voulu faire venir une fanfare de Ferny-Voltaire, en France voisine, mais le sous-préfet de Gex avait interdit aux



«Passé simple», mensuel romand d'histoire et d'archéologie, consacre un dossier de dix pages à la Première Internationale dans son édition de septembre, dont cet article est un résumé. Ce numéro est disponible chez Payot ou, pour 10 fr., frais de port en sus, en écrivant à [abo@passesimple.ch](mailto:abo@passesimple.ch) ou à Magazine Passé simple, ch. de Combes 12, 1009 Pully.

musiciens de se rendre à Genève! Dans la brasserie, plusieurs drapeaux: celui de l'Internationale, le drapeau rouge des menuisiers de Genève, le drapeau suisse et ceux des pays des délégués, mais également un grand drapeau des Etats-Unis: il s'agissait de rendre hommage à ce pays pour avoir récemment aboli l'esclavage. D'ailleurs, dès l'ouverture du congrès, il est donné lecture d'une lettre d'Abraham Lincoln, président des Etats-Unis, qui affirme sa sympathie pour l'œuvre entreprise par les fondateurs de l'Internationale.

Le congrès de Genève réunit soixante délégués, soixante hommes venant de Suisse, de France, d'Allemagne et d'Angleterre. L'horloger Hermann Jung, originaire de Saint-Imier résidant à Londres, va le présider. Il est assisté de «Genevois»: l'Allemand Johann Philipp Becker, le relieur français Duplex et le journaliste polonais Josef



La seule photographie connue des congressistes de Genève en septembre 1866. Ils ont été immortalisés devant la brasserie Treiber où ils se sont réunis.

Card. Beaucoup d'ouvriers ont émigré pour exercer leur métier, ou pour fuir la répression. A Genève comme à Londres, les groupes locaux forment déjà une petite Internationale. Des embryons de syndicats s'y forment. Ce n'est pas le cas partout. En Allemagne et en France, la liberté d'association n'est pas reconnue et les responsables ouvriers séjournent souvent en prison; la Belgique vient d'adopter une loi restreignant les droits des étrangers. Et c'est pourquoi, primitivement prévu à Bruxelles, le congrès se tient à Genève.

## Une ère nouvelle dans l'histoire du monde

«Notre génération ouvre une nouvelle ère dans l'histoire du monde.» C'est Becker qui prononce ces fortes paroles d'ouverture. Il a beaucoup boursingué depuis trente ans, participant aux mouvements révolutionnaires en Europe, avant de se fixer à Genève, où il coordonne surtout les sections de langue allemande.

L'ordre du jour du congrès a été préparé par le Conseil général de Londres, avec des questions fondamentales pour l'organisation du mouvement ouvrier: grèves et solidarité internationale; secours mutuels; durée du travail; travail des femmes et des enfants. Et si les délégués parviennent dans la plupart des cas à un accord, les discussions sont nourries.

Lors de grèves récentes en Angleterre, les patrons ont brisé le mouvement en faisant venir des ouvriers de l'étranger. Pour contrecarrer ces manœuvres, on propose d'abord l'établissement de statistiques des salaires et conditions de travail, afin de les uniformiser dans tous les pays. Le tailleur Eccarius, de Londres, va plus loin: il voudrait «qu'au même moment les ouvriers de tous les pays refusent de travailler [...]. Demander la grève universelle, c'est réclamer la révolution.» Plusieurs délégués, français notamment, favorisent plutôt l'association, les coopératives de production, qui préfigurent une société égalitaire et solidaire. Il est intéressant de noter que c'est l'envoi d'ouvriers aux expositions internationales comme celles de Londres ou de Paris qui suscitera des rencontres avec les ouvriers locaux et l'idée de s'organiser par-dessus les frontières.

## Vers la journée de 8 heures

La durée de travail est longue à cette époque: douze à quatorze heures. Après sa journée, un homme «peut-il, en rentrant chez lui, trouver la force et le courage d'ouvrir un livre?» demande le Zurichois Karl Bürkli. C'est en 1810 déjà que l'utopiste anglais Robert Owen propageait l'idée de huit heures de travail, huit heures de sommeil, huit heures de loisir; il aurait même calculé que trois heures suffiraient, si tout le monde mettait la main à la pâte, pour produire les biens nécessaires. Certains doutent que l'on puisse gagner suffisamment et estiment à dix heures le temps nécessaire à la subsistance d'une famille. Le principe des huit heures finit par être adopté.

Pas pour tous, cependant: pas pour les femmes! «La femme est le lien, l'attrait qui retient l'homme à la maison, adoucit ses mœurs», ils sont plusieurs à le dire en chœur. Il y a peu de voix pour défendre l'égalité. Comme deux délégués de Paris, le relieur Varlin et le graveur Bourdon, qui jugent qu'il faut s'en prendre aux causes de «l'abaissement physique et moral» des femmes dans les manufactures: «La femme ayant besoin de travailler pour vivre honorablement, on doit chercher à améliorer son travail, mais non à le supprimer.» Au vote, leur proposition est défaite. Mais deux ans à peine après le congrès, on connaît à Genève une Section des dames; à Liège, les casquettières s'organisent. En été 1869, les ouvrières lyonnaises des filatures de soie tiennent un mois de grève. D'autres sections de femmes se forment un peu partout.

## S'organiser

Quasiment tous les délégués au congrès sont ouvriers ou artisans; ils ne travaillent guère dans la grande in-

dustrie. Ils ont des emplois typiques du prolétariat des villes de l'époque, tailleurs et cordonniers, tisseurs et teinturiers, menuisiers, relieurs. Lorsque la discussion porte sur les statuts et le règlement de l'association, les délégués français émettent de sérieuses réserves. Faut-il accepter les intellectuels, ou «gens de lettres»? Le proudhonien Henri Tolain propose d'exclure les «travailleurs de la pensée». Sa proposition est rejetée par 25 voix contre 20.

Le congrès termina ses travaux le samedi soir de la même semaine et fut conclu par un banquet le dimanche. Mais auparavant, le matin, les congressistes avaient fait une croisière sur le bateau Le Chablais dans une ambiance festive. On y chanta – mais personne ne se rappelle quoi! Un grand drapeau rouge avait été déployé, au grand dam des bourgeois qui regardaient ce spectacle peu ordinaire depuis les quais genevois.

Le congrès de Genève a déclenché un fort développement de l'Internationale en Suisse et ailleurs. Des sections se forment parmi les ouvriers horlogers des Montagnes neuchâteloises et du vallon de Saint-Imier, les passementiers de Bâle, les menuisiers de Montreux, et à Genève bien entendu.

**Marianne Enckell, Association pour l'étude de l'histoire du mouvement ouvrier**

**Georges Tissot, Communauté genevoise d'action syndicale**

## Pour en savoir davantage:

«Histoire et combats. Mouvement ouvrier et socialisme en Suisse, 1864-1960», Marc Vuilleumier, Genève et Lausanne, 2012.

«L'émancipation des travailleurs. Une histoire de la Première Internationale», Mathieu Léonard, Paris, 2011.

## Promenade et conférence

Dans le cadre de la commémoration du 150<sup>e</sup> anniversaire du premier congrès de l'AIT, une balade sur les lieux de mémoires ouvrières et une conférence-débat sont organisées à Genève, respectivement les 24 et 29 septembre.

## Plus d'informations:

[www.aehmo.org/annonce-de-conferences](http://www.aehmo.org/annonce-de-conferences) ou [www.collegedutravail.ch](http://www.collegedutravail.ch)



Parue dans plusieurs journaux illustrés français, cette gravure représente une séance de la section genevoise de l'Internationale dans le Temple unique, situé à l'époque au boulevard de Plainpalais, devenu le boulevard Georges-Favon à Genève.

Lors de la démolition des fortifications de la ville, le gouvernement de James Fazy accorda des concessions aux divers courants de pensée.

C'est ainsi que furent construits dans les années 1850 le Temple unique franc-maçon, la Synagogue, la basilique Notre-Dame, l'Eglise anglicane et l'Eglise orthodoxe. Mal géré par ses propriétaires, le Temple unique devint une brasserie, le secrétariat de l'Internationale pour Genève... puis fut vendu en 1873 à l'Eglise catholique qui en fit le Sacré-Cœur.